



*Journ@l Electronique d'Histoire des
Probabilités et de la Statistique*

*Electronic Journ@l for History of
Probability and Statistics*

Vol 6, n°2; Décembre/December 2010

www.jehps.net

La Société de Statistique de Paris est née il y a 150 ans

Michel ARMATTE¹ et Alain DESROSIERES²

La *Société Statistique de Paris* (SSP) a été créée en 1860, et la parution de son *Journal* (JSSP) a commencé cette même année pour se terminer en 1997. La Journée de commémoration de cet anniversaire prit la forme d'un colloque international qui se tint à Paris à l'Institut Henri Poincaré, le 24 septembre 2010, avec un soutien de la Ville de Paris, ce que n'auraient pas renié les fondateurs, les premiers adhérents de la SSP (160 environ) ayant tenu leur première séance le 5 juin 1860 à l'Hôtel de Ville de Paris, sous la présidence de Michel Chevalier.

Cette Journée anniversaire fut placée sous le double patronage de la *Société française de Statistique* (SFDS) qui vient de créer un groupe « Histoire de la Statistique » et qui a recueilli l'héritage de la SSP, puisqu'elle est née en 1997 de la fusion de la SSP et de l'Association pour la Statistique et ses Utilisations (ASU), et du séminaire d'histoire des probabilités et de la statistique de l'École des Hautes Études, qui édite avec le laboratoire de probabilité et modèles aléatoires des Universités Paris 6 et Paris7 ce *Journal électronique* (*jehps*). Il était normal que celui-ci publie en ligne les communications de cette journée.

Fêter un tel anniversaire c'était honorer la longue vie d'une société savante qui a su accompagner pendant toute cette durée l'éclosion puis le développement d'une discipline, la Statistique, qui bien avant d'être une branche des mathématiques appliquées à la description et l'inférence inductive de données qu'elle est aujourd'hui, fut d'abord la matrice méthodologique des sciences de l'État puis de la population et enfin de la société. Cette société de statistique, créée en 1860 après d'autres avatars qui n'eurent pas la même pérennité, fut cependant l'oeuvre d'un groupe de savants et de politiques de tous bords, dans lequel les économistes libéraux qui venaient de signer les premiers traités de libre-échange et les cadres de nos Administrations centrales et de la Statistique Générale de la France (SGF), dont les données et problématiques vont alimenter le *Journal*, avaient la première place. Mais elle sut rassembler également des hommes politiques de premier plan – ministres, parlementaires et publicistes –, des médecins, hygiénistes et des cadres de santé publique, des démographes, des actuaires et des assureurs, des banquiers et financiers, des mathématiciens et probabilistes et d'autres encore. C'est dire que l'activité de la SSP eut partie liée aussi bien avec les débats épistémologiques de diverses sciences d'observations – certaines anciennes, comme l'économie politique, d'autres toutes nouvelles comme la sociologie – qu'à toutes les

¹ Centre Koyré, Paris and Université Paris Dauphine. michel.armatte@dauphine.fr

² INSEE, Paris. alain.desrosieres@insee.fr

formes de questions politiques et sociales qu'ont connus les différents régimes : Fin d'empire et guerre franco-prussienne, Troisième République et crise de fin de siècles, lourdes remises en causes de l'après crise des années 1930, occupation et régime de Vichy, Libération et reconstruction, trente glorieuses...la SSP aura traversé tout cela en accumulant dans son *Journal* des traces de tous les débats et controverses, des évolutions, innovations et changements de paradigme - du libéralisme au solidarisme par exemple - que la statistique enregistrerait, accompagnait, fabriquait parfois. La SSP fut un fabuleux lieu de rencontre entre la demande d'expertise provenant des administrations, des organismes consultatifs nationaux ou municipaux, ou encore des institutions financières, et les compétences accumulées par l'élite politique et savante qu'elle rassemble. A tout moment, mais surtout au tournant du siècle, la SSP a occupé une position originale dans cette chaîne de l'expertise et de l'ingénierie sociale, incarnant la science républicaine, avec le souci d'articuler le progrès du savoir, le progrès social et un certain respect de l'ordre et des hiérarchies constituées. Son rôle dans la mise en place d'un État providence au plus fort moment de la lutte des classes, puis d'un État régulateur et entrepreneur après la crise de 1929, s'est d'ailleurs largement étendu au-delà des frontières, assurant une large circulation des élites administratives et savantes à l'échelle internationale, soit au travers d'une ouverture de ses manifestations et de son *Journal* aux économistes et statisticiens étrangers, soit au travers d'échanges avec des Sociétés de statistique étrangères, soit enfin par sa présence dans les sessions du *Congrès International de Statistique* (jusqu'en 1872), puis de *l'Institut International de Statistique* (depuis 1885) dont notre manifestation fera donc écho au 125^e anniversaire.

Pour marquer ce double anniversaire, il fallait rendre compte de ce rôle si particulier d'une société savante ayant rempli très honorablement trois missions complémentaires :

- Favoriser la mise en place d'une discipline théorique et pratique – la Statistique – se dégageant petit à petit de ses objets propres (l'État, la Population) pour offrir une base empirique et méthodologique solide à l'émergence d'un bouquet de nouvelles sciences d'observation.

- Assurer au travers de ce domaine d'expertise, et par un positionnement à la charnière de l'administration et de la science, une véritable percolation du tissu économique et social capable de construire et d'accompagner la mise en place de formes successives de contrat social, au niveau local ou national.

- Jouer un rôle de premier plan dans les échanges internationaux sur la Statistique économique et sociale, dans un but de comparaison et d'harmonisation des savoirs théoriques et pratiques, voire même d'institution de dispositifs permanents de gouvernance (le BIT par exemple).

Les quatre premiers textes qui suivent, issus des communications à cette Journée, visent d'abord à retracer l'histoire de la Société, en s'appuyant sur les matériaux historiographiques constitués d'articles historiques le plus souvent rédigés à l'occasion des anniversaires précédents, ou encore sur les contenus du *Journal de la Société de Statistique de Paris*, lequel mériterait d'être mieux connu, et le sera certainement plus encore après l'opération de numérisation de la collection qui est en cours. Dans ce cadre national, il s'agit aussi de donner une idée de la diversité des disciplines pour lesquelles la Société de statistique de Paris a constitué un forum important, voire le creuset de certaines problématiques disciplinaires. Les cinq textes suivants illustrent le positionnement international de la SSP, en donnant à voir soit son rôle dans le concert statistique des nations, soit les échanges des statisticiens français avec ceux de quelques nations comme la Belgique, l'Angleterre, les Pays-bas et la Russie.

Michel Armatte introduisait cette Journée par une analyse de l'historiographie existante [Faure (1909), Damiani (1987, 1988 et 1989), Depoid (1961), Kang (1989) Rosenfeld (1997), Droesbeke (2005)] et son texte montre que cette historiographie nous apprend plus sur l'histoire institutionnelle de la SSP que sur son histoire scientifique. Pour entrer dans les contenus mêmes de son œuvre, il propose de survoler le corpus des 148 volumes du JSSP et de reprendre et prolonger les travaux de Damiani et Kang visant à identifier pour chaque période ce que furent les thématiques principales du journal, les auteurs et les articles marquants, en se centrant plus particulièrement sur la démographie et la statistique économique.

Antoine Falguerolles se saisit du personnage de Fernand Faure pour rappeler son rôle dans la statistique administrative de la fin du XIXe, et analyser son article de 1909 sur les précurseurs, en s'attardant sur des personnages comme Dupin, Lamarck... Ce faisant il en vient à retracer la succession de sociétés savantes qui ont anticipé, dès l'époque napoléonienne, la création de la SSP. La statistique publique est une composante majeure du spectre disciplinaire couvert par la SSP.

Béatrice Touchelay, en se concentrant sur la période 1930-1970, rend compte de la profonde réforme du service public de statistiques engagée sous l'Occupation et la Reconstruction et permettant de passer du petit service de la *Statistique générale de la France* de quelques dizaines de personnes aux milliers de personnes engagées dans les opérations du *Service National de la Statistique* puis de l'INSEE. Elle trouve alors, dans les articles de Bunle, Huber et Sauvy publiés dans le JSSP, les matériaux permettant de comprendre les enjeux, la portée et la réception de ces réformes du système public.

Laurent Mazliak s'intéresse aux trois mathématiciens qui furent les seuls à Présider la SSP, à savoir Borel en 1922, Darmois en 1938 et Fréchet en 1947. Il retrace comment le premier fut amené à s'intéresser à la statistique dès 1906 et à l'occasion de son activité éditoriale à la Revue du Mois et le rôle qu'a joué pour tous les trois la fondation de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris. Chacun d'eux s'est servi de sa présidence pour impulser une certaine vision de la statistique mathématique.

Roser Cusso, spécialiste de l'histoire des Organisations Internationales (OI) de statistique, décrit les relations entre la SSP et les Congrès internationaux de la seconde moitié du XIX^e siècle, qui visaient en principe à assurer la comparabilité des données et des pratiques. A cette époque, cette intention affirmée est encore peu suivie d'effets, notamment à la SSP, qui reste centrée sur les liens entre l'État français et la quantification. Il faut attendre 1919 pour voir de réelles données statistiques comparables impulsées par les OI, notamment avec la création de la Société des nations (SDN), et du Bureau international du travail (BIT)

Faisant écho à la nouvelle de Dickens sur Londres et Paris intitulée « A Tale of Two Cities », John Aldrich s'intéresse aux relations entre la Société statistique de Londres et celle de Paris sur la période 1860-1940 et souligne dans les deux cas le déplacement des centres d'intérêt de considérations disciplinaires touchant à l'économie, la sociologie, la santé à des considérations formelles autour de la probabilité et de la statistique mathématique. Il relate en particulier les rapports, dans les années 1930, entre Ronald Fisher et les probabilistes français Fréchet, Darmois et Dugué.

Jean-Jacques Droesbeke, analysant le cas de la statistique belge, montre que l'influence d'Adolphe Quetelet a été essentielle au cours du XIX^e siècle, non seulement pour le cas de la Belgique, mais aussi pour le développement des statistiques dans tous les grands pays. Ceci est bien reflété dans le JSSP, où les interventions des statisticiens marqués par sa pensée et son action sont fréquentes.

Ida Stamhuis introduit, à travers le cas de la statistique néerlandaise, un débat essentiel sur le statut de la statistique dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En effet, cette statistique semble tiraillée entre deux influences, celle de la statistique française, réputée mathématique et probabiliste, et celle des Allemands, plus tournée vers la « connaissance du pouvoir de l'État » (étymologie du mot « statistique »). En 1891, la tradition allemande semble l'emporter dans la Société néerlandaise de statistique, et la statistique mathématique est marginalisée.

Martine Mespoulet en revanche, analysant le cas russe, décrit une statistique qui a été mathématisée assez tôt, avec les interventions des statisticiens A.I. Tchouprov et V.I. Orlov. La section de statistique de la Société juridique de Moscou, créée en 1882, s'efforce d'homogénéiser les méthodes et les outils des enquêtes organisées au niveau local. Les recensements et les enquêtes des autres pays sont présentés et discutés par les Congrès de cette Société. Les premières enquêtes par sondage sont esquissées dans les bureaux régionaux de la statistique de l'Empire russe dès avant 1914.

Michel Armatte et Alain Desrosières